

L'association Insieme-Genève demande plus de moyens pour intégrer dans les classes ordinaires les enfants vivant avec un handicap

# L'école inclusive suscite la désillusion

Le Courrier, 21.6.2022

MAUDE JAQUET

**Genève** ► Les parents d'enfants vivant avec une déficience intellectuelle attendaient beaucoup de la promesse d'école inclusive portée par la conseillère d'Etat socialiste Anne Emery-Torracinta. Plus de huit ans après son arrivée à la tête du Département de l'instruction publique (DIP), force est de constater que le résultat n'est pas à la hauteur de leurs attentes. L'association Insieme-Genève a exprimé hier devant la presse ses regrets. Elle estime que le droit à l'éducation inclusive, soit le droit pour chaque enfant d'être scolarisé à l'école ordinaire avec ses pairs, n'est pas respecté dans le canton. Elle reproche une orientation quasi systématique des enfants en situation de handicap vers les structures de l'enseignement spécialisé.

**Ecole trop «ségrégative»**  
«Aujourd'hui, l'école inclusive est une réalité pour très peu d'enfants vivant avec une déficience intellectuelle à Genève. Pourtant, la plupart pourraient, sous réserve d'un projet pédagogique et d'un accompagnement spécifiques, intégrer une classe ordinaire», regrette Augusto Cosatti, président d'Insieme-Genève. Mais il faudrait pour cela rompre avec l'automatisme de l'école spécialisée, vers laquelle sont largement redirigés les enfants atteint-es d'un trouble du spectre de l'autisme, de trisomie 21 ou de toute autre déficience intellectuelle.

Un constat partagé par le comité de la Convention des droits des personnes handicapées (CDPH) de l'ONU, qui dressait en mars dernier un bilan peu glorieux de l'école inclusive en Suisse. De l'éducation, il ressort qu'elle est trop «ségrégative» et qu'elle «oriente les enfants handicapés vers une éducation spécialisée». En parallèle, «les écoles ordinaires manquent de moyens pour promouvoir l'édu-



Pour les enfants vivant avec une déficience intellectuelle, des projets de vie à plus long terme se jouent dans les années de scolarisation. KEYSTONE

cation inclusive», notamment des enseignant-es qualifié-es et des interprètes en langue des signes. Enfin l'accès à la formation professionnelle et à l'enseignement supérieur est jugé particulièrement difficile pour les élèves ayant un handicap intellectuel ou psychosocial.

Le comité recommande dès lors d'inscrire un droit constitutionnel à l'éducation inclusive et de se donner les moyens de le concrétiser, notamment en transférant des ressources des écoles spécialisées aux établissements ordinaires.

## Projet éducatif individualisé

«Chaque année, on nous annonce la création de nouvelles places en spécialisé. Ce n'est pas la réponse que nous attendons», regrette Ruth Foley, membre du comité et mère d'une enfant tri-

somique. «Il faut réorganiser les écoles genevoises pour repenser la dichotomie ordinaire-spécialisé. A terme, il faut envisager la fermeture des centres spécialisés et le report de ces ressources financières et humaines sur

## «Il faut repenser la dichotomie ordinaire-spécialisé» Ruth Foley

l'appui en milieu scolaire», avance Augusto Cosatti. Une «révolution» qui passe aussi par une meilleure formation de l'ensemble des enseignants et enseignantes, pas outillé-es à ce jour pour accueillir toute la diversité d'enfants, reconnaissent les intervenant-es. Ces prérequis doivent permettre de

développer, pour chacun-e, un projet éducatif individualisé, qui prenne en compte ses compétences et son potentiel scolaire et psychosocial.

Les parents insistent sur la nécessité d'une intégration dès le plus jeune âge – en milieu préscolaire puis scolaire –, regrettant des projets pilotes menés sur quelques années sans garantie de suivi. «Ce n'est pas qu'une volonté des parents, la recherche montre que l'inclusion est très bénéfique tant pour les enfants avec une déficience intellectuelle que pour les autres. Les uns gagnent en apprentissages sociaux, les autres cultivent le vivre-ensemble», souligne Ruth Foley.

Ce sont des projets de vie à plus long terme qui se jouent aussi dans ces années de scolarisation. Une maman témoigne de son inquiétude pour l'avenir

de son fils autiste: «Complètement séparé des enfants ordinaires, comment le préparer à la vie normale? Je crains qu'on ne lui prépare qu'une vie en institution ou en centre spécialisé.»

## Inertie du DIP

Si l'espoir est grand de voir les choses changer, un regard en arrière laisse quelque peu amer: «Il y a une déception des parents par rapport à l'attente générée par l'élection d'Anne Emery-Torracinta», reconnaît Augusto Cosatti. La magistrate, qui a elle-même présidé l'association Insieme-Genève, avait fait de l'école inclusive son cheval de bataille. Elle s'est visiblement heurtée à l'inertie du paquet DIP. Laissant en suspens une douloureuse interrogation: si elle n'y est pas parvenue, qui à sa suite pourrait inverser la tendance? I